Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

A coup d'insultes

Il serait grand temps que certains journaux anglo-canadiens soient mis à la raison. Au nombre de ceux-là se trouve le *Phoenix* de Saskatoon, qui n'a d'ailleurs de phénix que le nom.

C'était autrefois un quotidien d'allure modérée, en somme aussi passable que la moyenne de ses confrères, tous très forts en nouvelles à gros titres et sachant, comme leur public, se contenter à peu près de cela. Si au cours des trois-cent-soixante-cinq jours de l'année il y avait là-dedans une dizaine d'idées qui vaillent pour la saine éducation du peuple, c'était beau. Mais encore une fois, les autres ne faisaient pas mieux, et tout le monde était content: il y avait de gros titres. Or, c'est à peu près tout ce que le public moderne désire depuis que les journaux jaunes lui ont fait une cervelle de carton.

Depuis la guerre les titres naturellement ont grossi encore, et les idées se sont rapetissées dans la même mesure. Comme elles n'étaient pas déjà très larges, on imagine ce qui en reste.

Nous ne voulons pas d'ailleurs être injuste envers "l'oiseau rare" de Saskatoon en laissant croire qu'il soit seul à souffrir de ce mal: on remarque au contraire que le mal devient de plus en plus général, et c'est là précisément ce qui est alarmant pour ceux qui restent véritablement patriotes, c'est-à-dire pour ceux qui aiment leur pays et songent à son avenir.

Le Canada a décidé de participer à la guerre européenne. Il lui faut des soldats et beaucoup de soldats. Pour les avoir on eût pu recourir à la conscription forcée. On s'est contenté du régime volontaire. La liberté de chacun a donc le droit d'être respectée, elle ne se rendra qu'à la persuasion et se révoltera contre la violence.

Les Canadiens-français ont répondu à l'appel en grand nombre, en plus grand nombre que n'étaient en droit de l'espérer ceux qui savent dans quelles circonstances pénibles ils ont dû le faire. Le ministre de la milice lui-même a trouvé que l'enrôlement canadien-français était plus que satisfaisant, "more than satisfactory" et il l'a déclaré à Londres.

Le *Phoenix*, lui, voudrait envoyer les Canadiens à la guerre, à coup d'insultes.

Le moyen n'est certainement pas efficace; nous ajouterons que dans les circonstances il est dangereux et que ceux qui l'emploient sont ceux-là, les véritables traîtres à la patrie, ceux qu'il faudrait fusiller, si c'était le "British way", selon les termes aimables du *Phoenix* lui-même qui, naturellement, les applique à ceux qui ont le malheur de penser avec logique et voir d'un peu plus loin.

La logique, voilà ce qui l'exaspère et il ne s'en cache pas. Dans un article au sujet de la réponse célèbre de M. Bourassa au capitaine Papineau, il écrit en toutes lettres: "*With much that Bourassa says it is hard to disagree. His logic is pretty sound*". (Il est assez difficile de ne pas concéder en bonne partie ce qu'avance M. Bourassa. Sa logique est joliment solide.)

Voilà tout le mal. Le *Phoenix* lui connaît bien un remède souverain, mais il n'oserait pas l'appliquer: "*We cannot shoot Bourassa, because that is not the British way*".

Le type qui a écrit cela est tout simplement un Boche de la plus belle eau qu'un reste de pudeur britannique retient encore. On ne s'étonne pas après cela qu'il lance l'insulte à tout le peuple canadien-français et qu'il l'appelle "an *ignorant* and impetuous people".

L'ignorant, c'est lui.

L'agitateur dangereux, c'est lui et ses pareils.

Une élection significative

Toronto-sud a élu récemment par une majorité de plus 600 voix un libéral, M. Dewart. C'est la première fois depuis vingt-sept ans qu'un libéral est élu dans la circonscription. Le ministre conservateur Foy, qui la représentait précédemment, avait recueilli, aux dernières élections générales, une majorité de 3,696 voix. L'événement est d'autant plus significatif qu'il suit de près une autre victoire libérale à Perth-sud.

Un pareil revirement est dû à des causes diverses dont les deux principales semblent être le mécontentement causé par la politique du gouvernement ontarien sur la question du nickel et le dégoût provoqué par l'appel aux passions de race. Pour ce dernier point, le ministre Ferguson subit un échec personnel des plus sérieux.

M. Ferguson, ministre des Mines, et comme tel particulièrement visé par la campagne sur le nickel, voyait se dresser contre le cabinet et contre lui les éléments qui ont assuré la victoire de M. Dewart; il en devinait la force et il ne voulait point les attaquer de front. Il a eu recours au truc classique: à cette circonscription électorale où n'existe point, paraît-il, un seul électeur français, il a voulu jeter comme un excitant de choix le nom français et quelques robes de religieux. Il a mené sa campagne avec l'énergie du désespoir.

"La question bilingue, a-t-il dit entre autre choses, est la plus importante de toutes les questions devant nous. Elle jette entièrement dans l'ombre celle du nickel et celle de la boisson. Elle touche aux parties vitales de notre province et de notre pays. Si elle n'est pas réglée, toute la structure nationale va être détruite. Le gouvernement que je représente soutient les traditions britanniques, les institutions britanniques, et ne veut qu'un drapeau et qu'une langue pour ce Dominion.

"A moins que quelque chose ne soit fait pour arrêter cette invasion canadienne-française, cet outrage national, ce Dominion va être ébranlé sur ses bases plus que n'a pu le faire la guerre actuelle".

Le résultat de cette ignoble campagne, on vient de le voir. L'appel aux préjugés de race n'est plus un facteur décisif dans une bonne partie des circonscriptions ontariennes.

La Roumanie avec les Alliés

Le grand événement de la semaine est l'entrée en guerre de la Roumanie du côté des Alliés. Evénement pour le moins inattendu, car depuis si longtemps qu'il était escompté en vain, personne n'osait plus l'espérer.

Chose vraiment extraordinaire, jusqu'à la dernière minute on ne savait pas encore de quel côté se placerait la Roumanie. Elle opte enfin pour les Alliés contre les Austro-Allemands. Elle pense que son intervention abrégera la durée de la guerre et elle se range du côté des nations qu'elle croit devoir l'aider le plus efficacement à réaliser son idéal national.

La Roumanie revendique la possession d'une partie de la Bukovine et de la Transylvanie, actuellement à l'Autriche dont la population est roumaine de race et de langue. Elle convoite aussi la Bessarabie, sur la mer Noire, qui lui a été enlevée en 1878 et appartient à la Russie. Celle-ci aurait consenti à la lui rendre.

La Roumanie, qui est le plus grand des Etats balkaniques, n'est pas à dédaigner comme puissance militaire. Sa population est de 6,800,000 habitants et son armée, qui compte 600,000 hommes, est remarquablement bien organisée et équipée. De plus, sa position géographique est extrêmement avantageuse et permet à la Russie de traverser son territoire pour attaquer les Bulgares au nord.

L'entrée en lice de la Roumanie est donc un événement considérable et des plus heureux pour les Alliés. On peut s'attendre désormais à des développements rapides sur le théâtre oriental.

La Roumanie est la quatorzième nation qui prend part au grand conflit.

Les écoles bilingues d'Ottawa sont rouvertes

Les 17 écoles bilingues de la ville d'Ottawa ont été rouvertes lundi dernier 28 août, les instituteurs ayant consenti à retourner dans leurs classes en attendant le jugement du Conseil Privé.

On se rappelle qu'au mois de février dernier, ne recevant pas de salaires depuis près de deux ans, les instituteurs et institutrices, au nombre de 121, avaient refusé d'enseigner plus longtemps. Pendant cinq mois, 4,500 enfants de la capitale ont été ainsi privés d'instruction, pendant qu'une commission nommée par le gouvernement dépensait les taxes payées pour l'éducation de ces mêmes enfants.

La petite commission n'a rien tenté pour empêcher la réouverture des écoles bilingues, et aucun incident n'a marqué la journée. Est-ce la fin de la crise et le retour à la justice?... Espérons-le.

La lutte pour le français au Manitoba

A la suite du décret du Ministère de l'Education portant que désormais l'enseignement dans les écoles primaires et l'école normale ne se donnera que dans la langue anglaise et qu'il n'y aura plus d'instituteurs bilingues, l'Exécutif de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba a adopté une résolution d'énergique protestation.

M. Belcourt à l'Elysée

On se rappelle que lors de la visite des représentants des colonies britanniques à l'Elysée, il y a quelques semaines, ce fut M. Belcourt qui fut chargé de répondre à l'allocution du président de la République. Le *Devoir* nous donne à ce sujet d'intéressants détails d'après une lettre d'Europe.

"Il fallait répondre en français, écrit-il, sous peine de confesser publiquement une ignorance qui, à des Européens, eût paru totalement inexplicable.

M. Foster fut à la hauteur des circonstances.—Belcourt, se dit-il sans doute, vient de réclamer la protection du plus haut tribunal de l'Empire contre la tyrannie des politiciens de chez nous qui veulent empêcher les petits Canadiens-français d'apprendre librement leur langue. En attendant que le Conseil privé décide si le français a *légalement* le droit de vivre dans les écoles de l'Ontario, nous pourrions peut-être utiliser pour le bien général sa connaissance de la langue diplomatique du monde civilisé. Nous n'aurons pas besoin d'expliquer aux Français que, si les idées d'un certain nombre de gens de chez nous triomphent, les petits Canadiens-français deviendront tout aussi ignorants que leurs persécuteurs... Une heure avant l'audience, il priait donc M. Belcourt de se faire, auprès du Président, l'interprète de la délégation entière pour lui dire la sympathie des colonies envers la France et les Alliés.

M. Belcourt s'exécuta—avec un succès oratoire que les journaux de là-bas ont signalé et sur lequel notre correspondant nous donne des renseignements précis. Mais ce n'est pas le plus beau de la chose.

Le discours a eu son écho jusqu'en Angleterre, plusieurs membres du cabinet britannique ont tenu à féliciter l'orateur de son succès.

"*Tous ces Anglais,* nous écrit notre ami, *sont réellement fiers de ce qu'un sujet britannique ait pu faire en français, dans une circonstance solennelle, à Paris même, devant le Président de la République et le premier ministre de la France, un pareil discours*". Et il ajoute assez méchamment: "*Que vont penser, lorsqu'ils apprendront la chose, ces Anglais ignorants et étroits du Canada qui vous accusent de parler* "patois"? *Ils vont certainement rager de savoir qu'en Angleterre on soit si fier de la langue française et si heureux que les Canadiens-français instruits puissent la parler fort convenablement et même éloquemment devant les maîtres de la parole en France,—même pris à l'improviste et sans avoir le temps de rien écrire*".

M. Napoléon Bourassa

M. Napoléon Bourassa, père de M. Henri Bourassa directeur du *Devoir,* vient de mourir à Lachenaie. Il était âgé de 89 ans.

C'était un esprit très cultivé en même temps qu'un peintre de talent qui a pris une part active au mouvement intellectuel de son temps. Son œuvre artistique comprend plusieurs tableaux de valeur et la décoration de quelques églises. Il est également l'auteur de *Jacques et Marie,* un roman de mœurs canadiennes.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Nouveau district d'organisation régionale de l'A.C.F.C.

Un nouveau district d'organisation régionale de l'A. C. F. C. vient d'être constitué comprenant Marcelin, Blaine Lake, Aldina, Leask, Shell River, Eldred et Big River.

M. J. M. Renaud, de Marcelin, a bien voulu accepter d'être l'organisateur de cette région. Actif, dévoué et entreprenant, M. Renaud pourra rendre d'éminents services à l'A. C. F. C. Originaire de Lyon, en France, il faisait partie de l'Association de la jeunesse française et s'occupa activement d'œuvres sociales. Il est au pays depuis plusieurs années et se destine à la carrière du droit.

LE COMITÉ EXÉCUTIF DE L'A. C. F. C.

Le cercle de l'A. C. F. C. à Marcelin est réorganisé

A la suite d'une conférence sur l'Association donnée à l'issue de la messe dimanche dernier, à Marcelin, par le R. P. Auclair, directeur général, toutes les personnes présentes décidèrent à l'unanimité que le cercle local de l'A. C. F. C. fût reconstitué. Trente membres s'inscrivirent séance tenante et l'on procéda à l'élection des officiers.

Voici les noms des officiers et des membres:

Président: Moïse Manseau.

Vice-président: J. I. Lalonde.

Secrétaire-Trésorier: J. M. Renaud.

Directeurs: Pierre Labrosse, R. Fournier, O. Laprairie.

Membres: M. l'abbé P. E. Myre, Paul Côté, Philippe Lortie, Oscar Bourgeault, Adélard Fournier, Alphonse Bourgeault, Isidore Daoust, Arthur Sanche, Cl. Gervais, Real Lalonde, Adonias Sanche, Paul Grezaud, Geo. Watier, Adolphe Chevrier, Louis Blais, Trefflé Bonin, Arthur Viau, H. Charbonneau, B. Charbonneau, Hormidas Bonin, H. Brousseau, Mathias Garand, Phil. Garand, Pierre Garand, père.

La population de Marcelin a parfaitement compris la nécessité d'entrer résolument dans le mouvement d'organisation franco-catholique qui se fortifie de plus en plus dans la province. C'est dire que le cercle reconstitué sous l'active et intelligente direction de ses nouveaux officiers, ne se contentera pas de ce début, tout excellent qu'il soit, mais que d'ici quelques semaines il aura doublé et peut-être triplé le nombre de ses membres. Marcelin entend bien reprendre sa place, l'une des toutes premières, parmi les groupements franco-canadiens de la Saskatchewan.

Le directeur général désire exprimer ses vifs remerciements à toute la population pour l'accueil très sympathique qu'on a bien voulu lui faire.

ST. ANTOINE

CERCLE DE L'A. C. F. C.

Le 21 août a eu lieu à Storthoaks la réunion mensuelle du cercle local de St. Antoine, pour le mois d'août. Les délégués, retour de la convention de Willow Bunch, ont donné un compte rendu de ce qui s'y est passé.

M. l'abbé A. M. Ferland nous fit d'abord un résumé de la première session de la convention, appuyant surtout sur les difficultés rencontrées dans l'organisation de certains cercles, démontrant que malheureusement nos Canadiens-français ne comprennent pas assez la nécessité de s'unir. Il appuya aussi sur le fait que les orangistes ayant fait main basse sur le français dans l'Ontario et le Manitoba, ne s'arrêteront pas là certainement, mais se jetteront maintenant sur la Saskatchewan et en feront de même, si les Canadiens-français ne se réveillent pas.

M. Plamont, en termes éloquents, nous fit part de l'impression qu'il a rapportée de la convention: il nous dit que à en juger par le travail qui s'y est accompli et le dévouement qui y a fait jour, on pouvait augurer d'un grand succès pour le cours de l'année prochaine.

Le secrétaire, J.-B. Paradis, annonça la nomination du Dr. J. R. Paré comme membre du comité général. La nouvelle fut reçue avec de longs applaudissements. Le secrétaire donna ensuite un compte rendu du travail d'ensemble qui s'est fait à la convention, et termina en demandant aux membres de s'abonner au *Patriote,* afin de se tenir autant que possible au courant de ce qui se passe chez les nôtres.

On termina la réunion avec le chant de "Dieu Protège le Roi" exécuté en quatuor par la chorale de St. Antoine.

ASSINIBOIA, Sask.

CERCLE LOCAL DE L'A.C.F.C.

Le six août, nous avons eu à l'école Montcalm, une réunion de notre cercle local, qui fut une des plus enthousiastes, depuis la fondation. Le président général de l'A. C. F. C. M. le Dr Godin, le Rév. M. Lemieux, M. F. X. Belle-

(*A suivre en 5ème page*)

LE CONCOURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

(*Voir conditions à la page* 5)

POSITION DES CANDIDATS AU 30 AOUT 1916

Mme Joseph Duperreault, Willow Bunch, Sask.	90,000
Mlle Antoinette Aussant, Gravelbourg, Sask.	78,400
M. J. Bois, Meyronne, Sask.	52,900
S. Léveillé, Montmartre, Sask.	22,500
Mlle Marie Denis, Prince-Albert, Sask.	19,600
M. J. B. Caouette, Beauport, Qué	10,000
R P. Rossignol, Ile à la Crosse, Sask.	8,100
Mlle Marietta Colleaux, Marcelin, Sask.	4,900
M. J. A. Saindon, Radville	2,500
Mlle Maria Lemoal, Saint-Georges, Sask.	1,600
Mlle Sadie Balfour, Saint Georges, Sask.	1,600

Lettres au "Patriote"

M. l'abbé Kugener donne de ses nouvelles

M. l'abbé H. Kugener, curé de Dollard, Sask., au front depuis deux ans, était passé pour mort et certains journaux avaient même enregistré la nouvelle. Ses nombreux amis seront heureux d'apprendre qu'il est toujours vivant et même en excellente santé, comme l'atteste la lettre suivante, que veut bien nous communiquer S. G. Mgr Mathieu. On n'a pas oublié que M. l'abbé Kugener fut vice-président de l'A. C. F. C., en 1914-1915 et qu'il remplissait cette fonction lors de son départ pour le théâtre de la guerre.

Du front, 10 *août* 1916

A Sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu, archevêque de Régina.

Monseigneur,

Connaissant votre ponctualité à répondre aux lettres qui vous arrivent, je suis obligé de croire que les miennes ne vous parviennent pas, et cela n'est pas pour me surprendre, car moi-même j'ai eu les mêmes ennuis. Cela tient sans doute aux nombreux changements de secteurs qu'on a fait subir à notre régiment.

Je tiens à vous rassurer sur ma chétive personne, car, m'a-t-on dit, la nouvelle de ma mort avait couru dans l'Ouest. Grâce à Dieu, il n'en est rien, je me porte comme le Pont-Neuf, au physique et au moral. Non pas que, comme tous les combattants surtout, je n'aspire à la fin de cette triste guerre; mais nous combattons aujourd'hui avec la ferme confiance de refouler les barbares chez eux et les nombreux succès des armées alliées nous entretiennent dans l'espoir d'une fin prochaine. Une de mes inquiétudes, c'est de savoir comment est ma famille en pays envahi, et comment je vais la retrouver car je suis toujours sans nouvelles. J'ai confiance que le divin Maître les aura protégés.

Nous sommes toujours dans les tranchées de 1ère ligne, mais cependant notre secteur est relativement calme, en comparaison surtout de ce qui se passe près de nous, où nous entendons résonner les canons nuit et jour. Que c'est terrible la guerre, surtout dé la manière dont celle-ci est faite!

Chaque matin, Monseigneur, je pense à vous au Memento des Vivants, car ne sachant jamais le nom de l'évêque du lieu où nous sommes (à cause aussi des nombreux changements) c'est le nom de notre bien aimé archevêque de Régina qui me vient sur les lèvres, et en priant pour vous je prie pour tous ceux qui vous entourent, pour les nombreux confrères et amis de là-bas. Mon désir serait de leur donner de temps à autre de mes nouvelles, mais hélas! le temps matériel me fait souvent défaut et malgré tout le plaisir que j'en aurais, je suis obligé de restreindre ma correspondance.

Je vous serais reconnaissant, Monseigneur, d'être mon interprète auprès de tous, leur offrir mon meilleur souvenir, sans oublier les bonnes sœurs de l'archevêché, celles du couvent et de l'hôpital. Dites à tous et à toutes que j'aspire après le moment où je pourrai aller vous retrouver.

C'est habituellement en cette saison qu'a lieu la retraite pastorale. je m'y joindrai d'esprit et de cœur, en union de prières avec tous car je sens que nous aussi, les prêtres soldats, nous aurons besoin d'une sérieuse retraite à notre retour.

Au revoir, Monseigneur, comptant toujours sur le concours de vos prières, celles des bonnes sœurs, j'implore humblement votre paternelle bénédiction.

Votre cordialement dévoué,

H. KUGENER,

12e Territorial 8e Cie

Secteur Postal 78

P. S. —Je n'ose vous donner des détails par crainte de la censure qui est très stricte, et qui supprime au besoin. Toutes les lettres me venant de l'étranger sont également ouvertes en route.

Autre lettre du front

Le P. Lajeunesse a reçu la lettre suivante d'un soldat français de la Saskatchewan sur le front:

Aux Armées Françaises,

le 18 *juillet* 1916

Mon Révérend Père,

C'est avec plaisir que je viens de recevoir les Nos. du *Patriote de l'Ouest.* Ils me font revivre par la pensée dans notre belle Saskatchewan et je vois que notre vaillant *Patriote* n'a rien perdu de sa valeur combative quand il s'agit de la défense de nos droits.

Je suis toujours sur le front, dans les tranchées, où je passe les deux tiers de mon temps. J'entre aujourd'hui dans mon vingtième mois de campagne sans évacuation. Je remercie Dieu de la protection évidente qu'il m'a accordée jusqu'ici et j'ai tout lieu de croire que les prières que ma famille, mes amis et vous, mon Révérend Père, faites à mon intention me rendront sain et sauf à ceux que j'affectionne et qui me sont si chers.

Je ne vous donnerai pas de détails sur notre vie, nos emplacements, les divers combats auxquels j'ai pris part. Pour des raisons militaires, facilement concevables, il nous est interdit de donner toute indication. Qu'il me suffise de vous dire que je fais partie de ce que nous appelons un beau et bon Régiment. Notre glorieux 76me d'Infanterie est un des rares régiments qui puissent arborer la Légion d'honneur à leur drapeau. Pauvre drapeau, il est bien mutilé, il n'en est que plus magnifique! Plus tard, après la guerre, nous pourrons y inscrire de grandioses nouveaux noms.

Madame Fournier m'écrit que vous êtes allé en juin à la Ronde Prairie et y avez vu nos enfants. Pauvres petits, quand donc les reverrai-je? et quelle souffrance pour moi d'être éloigné d'eux depuis si longtemps, et pour combien de temps encore? Du fond du cœur, je vous remercie, mon Révérend Père, de les avoir bénis, et puisse le Bon Dieu protéger tous ceux que j'aime, pour qui j'ai tant souffert déjà et pour le bonheur desquels je suis prêt à tout supporter et à souffrir encore.

Faites, je vous prie, connaître à tous mes amis canadiens et français, par l'intermédiaire du *Patriote,* que je suis toujours en bonne santé et n'oublie pas ceux que j'ai quittés là-bas.

Je pense obtenir à nouveau une permission de six jours le mois prochain. C'est la troisième depuis que je suis au Régiment. En tout, cela fera dix-huit jours que j'aurais passer avec ma femme et ma famille depuis le début de la Guerre.

Je souhaite, mon Révérend Père, obtenir une autre permission, la plus belle entre toutes, la plus enviée, "la définitive", celle qui nous sera accordée après la victoire et qui ne saurait tarder maintenant. Celle-là me donnera la joie du retour parmi les miens, parmi mes amis, dans ma belle Saskatchewan, dans mon Canada que j'aime au même titre que la France, et où je pense revenir pour y vivre en paix et ne plus jamais le quitter.

Donnez-moi des nouvelles, beaucoup de nouvelles du pays. Quelques autres numéros du *Patriote* me feront aussi plaisir.

Et veuillez croire, mon Révérend Père, à la sincère considération et amitié de

Votre bien dévoué,

G. FOURNIER.

Note de la Rédaction.—Gustave Fournier habitait la Prairie Ronde, près Dundurn, Sask., où il a épousé une Canadinne-française, Emma Généreux, laquelle lui a donné trois enfants; au début de la guerre elle est allée rejoindre son mari en France, confiant ses deux plus jeunes enfants à sa sœur Mme Napoléon Poirier de Dundurn.

ROSETOWN, Sask.

M. l'abbé Arthur Morrissette, ancien vicaire à Moose-Jaw, a été nommé curé de Kindersley, avec la desserte des missions suivantes: Marengo, Flaxcombe, Pinkham, Netherhill, Brock et Alsask.

Ces missions étaient autrefois desservies par M. l'abbé Erny de Rosetown.

GRAVELBOURG, Sask.

Les élections pour les officiers de la Saint-Jean-Baptiste ont eu lieu la semaine dernière. La société compte aujourd'hui 176 membres. A cette réunion les délégués pour le congrès des Franco-Canadiens à Willow Bunch ont été nommés.

Ont pris part au Congrès, Rév. M. Magnan, curé, Rév. L. P. Gravel, M. et Mme N. Aussant, M. et Mme A. Adams, M. et Mme J. Brion, M. et Mme A. M. Dunand, Melle A. Brion, M. Devault, M. E. Gravel, E. Cardinal, G. Gravel, C. Savarie, N. Gauthier, R. Beauchène, R. Brion, J. B. Michaud, E. Colleaux, et H. Bagné.

Les délégués se proposent de communiquer à leurs concitoyens un peu du feu et de l'ardeur puisés à cette convention. Le piquenique de la Saint-Jean-Baptiste a eu un plein succès. Les organisateurs n'ont épargné ni leur temps ni leur peine, et le résultat a surpassé leurs espérances. Merci à ses braves officiers.

—La récolte promet beaucoup, malgré un temps assez défavorable, et déjà un peu partout les moissons ont commencé. Plus de 300 Canadiens-français sont arrivés pour les récoltes venant de la province Québec. Trois nouveaux élévateurs se bâtissent et l'on attend d'un jour à l'autre l'arrivée d'un agent pour bâtir un moulin à farine qui pourra, avec ses forces motrices, éclairer la ville.

—Nos gros magasins généraux ont presque doublé d'employés depuis ce printemps. Ils font tout en leur pouvoir pour satisfaire leur nombreuse clientèle et leur donner l'avantage de se procurer tout ce dont ils ont besoin.

—La mort est impitoyable, c'est bien le cas de le dire, elle frappe celui qui s'y attend le moins. Madame veuve Aussant venait de se faire bâtir une des plus belles résidences en ville, quand, à la veille d'en prendre possession, la mort vint la surprendre.

—La rouille rouge est un peu générale dans le district, mais les dommages sont presques insignifiants.

—Dans quelques jours, on aura le plaisir de communiquer sans trop se déranger par le téléphone.

TITANIC, Sask.

—Le terrible orage de grêle qui a passé dernièrement sur le district a détruit complètement les récoltes de MM. N. Areand, B. Rio et M. Robin. De plus, MM. J. Fiolleau, Gustave Mandin, P. Fiolleau et A. Perrier ont subi des dommages partiels.

—Un pique-nique très réussi a eu lieu dimanche dernier, 27 août, au profit de l'église.

ST. ISIDORE DE BELLEVUE, Sas.

—La moisson bat son plein cette semaine dans le district. Si l'on excepte les quelques fermiers qui ont eu le malheur de subir la grêle, la récolte est magnifique. En dépit de ces pertes partielles, le rendement total sera aussi bon, sinon meilleur que l'année dernière.

—Les élèves suivants de St. Isidore de Bellevue ont passé avec succès leurs examens à Prince-Albert: Annette Houle, de l'Académie de Sion; Marie Grenier, du couvent de Duck Lake; Albert Houle, du collège de Prince-Albert.

Avez-vous pris vos dispositions pour vous assurer les primes offertes par le Patriote de l'Ouest? Hâtez-vous! car au train dont elles s'en vont tous les jours, notre provision sera vite épuisée.

Comités spéciaux de l'A. C. F. C.

Etude présentée au Congrès de Willow Bunch par M. le Dr Godin, président général

Messieurs,

Après l'exposé si pratique et si éloquent qui vient de vous être fait par les orateurs précédents, du rôle du fonctionnement et de l'utilité du comité central, des comités régionaux et locaux, on serait tenté de croire qu'il ne manque plus rien à notre organisation, et vous vous demandez sans doute, quel autre rouage peut être encore utile au bon fonctionnement de l'A. C. F. C., et quelle place viennent occuper ces nouveaux venus, ces "Comités Spéciaux", que je désignerais plutôt sous le nom de "Comités Professionnels"?

Répondre à cette question, c'est-à-dire, donner la raison d'être de ces comités, démontrer leur utilité et en expliquer le fonctionnement, telle est la charge que j'ai acceptée. Mais, vu la nature abstraite, et aussi l'importance du sujet, je crains de ne pas être à la hauteur de ma tâche, et je réclame, Messieurs, toute votre indulgence, tout en vous priant de vouloir bien accorder à une question si importante toute l'attention qu'elle mérite.

Dans toute machine, tous les rouages qui la composent ont une fonction à remplir, et si l'un d'eux, semblât-il être un accessoire dont l'utilité ne paraît pas très grande, cesse de fonctionner, la machine se détraque, et au bout d'un certain temps devient "hors de service". Il en est de même de notre Association. Il est absolument indispensable à son bon fonctionnement et au succès final, que tous ses membres jouent un rôle actif. Nous avons besoin de mettre en jeu toutes les forces dont nous pouvons disposer; la seule qui ne puisse nous être d'aucun secours dans les circonstances, c'est la force d'inertie, et il ne suffit pour personne de se contenter de jouer un rôle passif.

Le champ est vaste, il y a du travail pour tous, mais pour que chacun puisse jouer dans l'organisation un rôle réellement effectif, il est urgent de faciliter à toute idée, à toute initiative, les moyens de se manifester, et de grouper les différentes professions afin de pouvoir mettre plus facilement à contribution, et d'une manière plus efficace, les connaissances techniques des différents groupes.

Le comité central se réunit trois fois par an, et c'est à lui de statuer sur l'adoption ou le rejet de telle ou telle mesure, mais il ne peut pas prévoir tous les besoins de l'Association. L'inspiration doit venir des cercles régionaux ou locaux, s'inspirant eux-mêmes directement de toute idée suggérée par l'initiative individuelle.

C'est ici qu'entreront en scène les "Comités professionnels".

Bien qu'il ne leur soit pas interdit de prendre l'initiative de toute mesure leur paraissant de quelque utilité, ils auront à étudier, en lui donnant une forme pratique, tout projet ou idée émanant des comités régionaux ou locaux, voire même directement de l'initiative individuelle, et de soumettre le résultat de leur étude, avec leur opinion, à l'approbation définitive du comité général, lors de ses séances régulières.

On comprend aisément tout l'avantage qu'il y aura pour le comité central d'avoir à statuer sur des questions au préalable étudiées, mûries par des spécialistes. Le bureau central, en présence d'un travail préparé d'avance, sera plus expéditif et plus sûr.

Le rôle de ces comités n'a donc rien de régional ou de local, mais ils dépendront directement du comité central dont ils seront les aviseurs, les conseillers, le complément nécessaire.

Ces quelques explications, je crois, suffisent pour démontrer l'utilité des "Comités professionnels".

Maintenant, comment fonctionneront-ils ?

Les secrétaires locaux feront parvenir au Secrétaire général, dans sa forme primitive, tout projet de mesure proposé, et celui-ci, suivant la nature du sujet auquel aura trait la communication, la soumettra pour étude et développement à l'un des comités qu'il paraît à propos d'établir dans le but d'embrasser, autant que possible, toutes les branches de l'activité humaine, soit:

Comité Légal, Comité d'Education, Comité Agricole, Comité de Colonisation, Comité Médical, Comité du Commerce et de l'Industrie, Comité de la Presse.

Parmi les suggestions ou idées soumises ainsi aux comités professionnels, toutes ne seront certainement pas adoptées, mais il pourra arriver ceci: le comité trouvera par corrélation dans cette première idée soumise, d'autres idées pratiques qui ne lui seraient probablement jamais venues sans la suggestion initiale.

Le nom des différents comités indique assez la nature de la tâche devenant leur partage; il n'est cependant pas hors de propos de dire un mot de chacun d'eux.

Nos fondateurs ont ébauché, à la hâte, les articles d'une constitution, ou plutôt d'un projet de constitution; c'est, je me plais à le reconnaître, tout ce qu'ils pouvaient faire dans les circonstances, mais leur travail a besoin d'être revisé et surtout complété. Voilà certainement un travail qui échoit au "comité légal", aidé de tout ce que l'initiative individuelle pourra lui suggérer.

Dans bien des cas, ce comité aura aussi à reviser le travail fait par les autres comités, et ses membres seront les aviseurs légaux de l'Association.

Quant au "Comité d'Education," son importance capitale ne fait de doute pour personne. Il devra essentiellement se composer de professionnels capables de discuter les questions d'éducation, et de réfuter les attaques de nos adversaires au point de vue pédagogique aussi bien que national. M'étendre sur le sujet me mènerait trop loin, le champ d'action de ce comité est si vaste, si important.

La cause de l'éducation, en tant qu'il s'agit de la jeunesse, c'est tout l'avenir de notre race dans ce pays, c'est, j'oserais dire, la seule raison d'être de l'A. C. F. C.

Nous sommes, et devons nous efforcer non seulement de rester, mais de devenir de plus en plus un peuple cultivateur. Or, pour faire produire à la terre, sans l'épuiser, le maximum de ce que nous pouvons en attendre, nous avons besoin d'étudier. C'est sur le "Comité Agricole" que nous compterons pour nous donner, par le médium de notre organe *Le Patriote de L'Ouest,* tous les renseignements dont nous pouvons avoir besoin.

Tous ceux qui ont eu l'avantage d'entendre M. l'abbé Benoît expliquer le but et le fonctionnement de la compagnie dont il est le fondateur, et en quelque sorte l'âme, comprennent l'importance du "Comité de Colonisation". Ce comité sera en mesure de rendre de grands services à nos agents d'immigration, et pourra même se mettre directement en relations avec ceux dont l'intention de venir grossir nos rangs lui serait connue. Ici encore, le champ est vaste pour l'initiative individuelle. Supposons que chaque membre de l'Association recrute en moyenne un colon: figurez-vous quel serait le résultat.

Il vaut mieux prévenir le mal que le guérir, et *Le Patriote de l'Ouest* offre l'hospitalité de ses colonnes à tous ceux de nos médecins qui voudront bien, comme membres du "Comité Médical", nous donner de bons conseils, tendant à nous conserver une santé si nécessaire à nous personnellement et aussi à la cause que nous défendons. En effet, nous négliger sous ce rapport, nous exposer ainsi à tomber malades et à mourir avant le temps, serait un triste moyen de collaborer avec le comité de colonisation.

Composé de marchands en relations suivies avec les maisons d'affaires des grands centres, le "Comité de Commerce et d'Industrie" peut rendre de grands services à notre cause, par exemple, en procurant aux nôtres des chances d'établissement.

Le vœu a déjà été exprimé qu'une campagne active soit entreprise dans la presse anglaise, de manière à atteindre ceux de nos concitoyens qui ignorent notre langue et surtout notre histoire. Tous ne nous sont pas hostiles, ceux-ci ne forment en réalité qu'une minorité, mais une minorité turbulente qui, par sa propagande, entraîne à sa suite un grand nombre de citoyens qui nous seraient plus favorables s'ils nous connaissaient mieux.

C'est le rôle principal du "comité de la presse" aidé par l'initiative individuelle.

Grâce aux comités spéciaux, toutes les énergies seront constamment tenues en éveil, nos forces seront mises continuellement en action. Nous ne nous contenterons plus de faire du travail pratique, durant les quelques heures que dure une convention, mais pendant les 365 jours dont se compose une année. Une petite comparaison tirée de la nature elle-même vous fera mieux comprendre le rôle, l'utilité des comités spéciaux. Ils seront à notre organisation, ce qu'en histoire naturelle et en botanique, sont les organes vitaux chez l'homme, les animaux et les plantes.

Toute organisation, pour être parfaite, doit se baser sur les lois naturelles, c'est-à-dire, imiter la Nature, chef d'œuvre du Créateur.

Les "Comités Spéciaux" seront les organes de l'organisme qui digéreront les questions, les assimileront au corps tout entier, fournissant les aliments nécessaires pour nourrir tout le système, jusqu'à la plus petite cellule.

Ce sont les comités spéciaux qui rendront notre Association pratique, forte, vigoureuse et capable des plus grandes choses.

Reste encore à décider du mode de nomination et du nombre de membres dont devra se composer chaque comité. En tentant de réglementer sur ces détails, j'aurais l'air de vouloir imposer mes vues, mieux vaut laisser le champ ouvert aux suggestions, et je vous invite à donner, en temps et lieux, chacun votre idée sur ce point.

Vous le comprenez, Messieurs, l'absence de "Comités Professionnels" était une lacune dans notre organisation. Combien, en effet, parmi les nôtres, ne manquant ni d'intelligence, ni même parfois de connaissances pouvant être mises à contribution pour le plus grand bien de l'Association, restent dans l'ombre, isolés, à défaut de l'occasion de faire profiter leurs compatriotes d'idées pratiques, d'observations parfois très judicieuses. Eh bien, nos comités professionnels mettront chacun de nous à même de contribuer à parfaire notre organisation, et tous nous devons y travailler.

Les statistiques prouvent que moins d'un dixième de la population de langue française dans cette province est entré dans le mouvement d'une façon active. Si nous voulons être une force, il faut intéresser un plus grand nombre de nos compatriotes dans notre Association. Il est urgent qu'une campagne sérieuse d'éducation soit entreprise dans toutes les localités françaises de cette province afin d'entraîner ceux qui restent encore en arrière et nous privent tout au moins de cette influence considérable que la force numérique ne manque jamais de donner.

Depuis ses débuts, l'Association s'est surtout attachée à prévenir les Canadiens-Français de Saskatchewan du danger que couraient nos droits. Si elle n'a pas tout à fait réussi à mettre tous les nôtres en éveil, gardons-nous d'en jeter le blâme sur les organisateurs, mais bien sur nous-mêmes, en contact presque journalier avec ceux qui semblent rester sourds à notre appel. N'avons-nous pas négligé d'employer tous les moyens de persuasion?

Ne nous illusionnons pas, nous sommes arrivés à un tournant de notre histoire, et, ici, dans la Saskatchewan, malgré les bonnes dispositions de nos gouvernants actuels à notre égard, le temps n'est pas très éloigné où ils seront peut-être entraînés par les combinaisons hostiles les mieux machinées, et ce n'est qu'avec une organisation parfaite, une préparation de longue main, et avec l'appui du nombre, que nous serons en état de faire face à la situation.

Que ce qui s'est passé dans l'Ontario et le Manitoba nous soit une leçon profitable. Nos frères de l'Est n'étaient nullement préparés à faire face à la fureur orangiste, lorsque se déchaîna l'attaque préméditée et organisée de longue date: image en petit de la France envahie par les Teutons en violant le territoire de la Belgique, en dépit de tous les traités.

Au moment même où chez nous, une poignée de fanatiques mettent tout en œuvre pour enlever à nos enfants les moyens pratiques d'apprendre convenablement la langue de leurs mères, le pays d'origine de ces fanatiques, l'Angleterre, reconnaissant que la langue française n'est pas seulement la langue d'un peuple, mais aussi la langue de la civilisation, est sur le point de décréter son enseignement obligatoire dans toutes les écoles des Iles Britanniques.

En terminant, permettez-moi de jeter un regard sur l'avenir.... Je vois à l'horizon de gros nuages noirs.... mais..... Ils se dissipent.... Plus loin..... Le ciel s'est éclairci..... La tempête est passée.... Les Catholiques de langue française, forts dans l'union, et obéissant à l'impulsion donnée par une association bien organisée, n'ont pas sombré... Ils ont grandi et se sont multipliés.... Entre la frontière des Etats-Unis et la ligne du Canadien Pacifique, on ne rencontre que des gens portant des noms français....Ils sont tout un peuple jouissant de tous les droits qui lui ont été enfin garantis .... Ce sont les petits neveux de ceux qui sont ici aujourd'hui..... Ce sont des Canadiens-français... Ils se souviennent.... Ils sont les sujets les plus loyaux du pays dont le drapeau les abrite, et tel que la vieille France est dans la guerre actuelle le rempart qui a sauvé l'Angleterre d'un désastre, eux, ces Canadiens-français, mais remarquez-le bien, "ces Canadiens-français jouissant de tous leurs droits", seront peut-être encore, dans un avenir peu lointain, comme déjà trois fois dans leur histoire, le rempart qui sauvera à l'Empire Britannique, le plus beau joyau de sa couronne.

Le brûle-gueule

L'histoire suivante s'est passée, paraît-il, chez Gambier, le fabricant de pipes en plâtre.

Un industriel allemand, qui voulait connaître ses moyens de fabrication, se présenta un jour à ses ateliers.

Mais, comme c'était l'heure du déjeûner il ne trouva qu'un petit apprenti, un jeune garçon à l'esprit délié et enclin à la malice.

—Je te donne dix sous si tu me fais voir comment on fait des pipes, lui dit, sans autre préambule, l'étranger.

—C'est que je ne sais pas faire les pipes, répondit l'apprenti, je ne fais encore que les brule-gueules.

—Un brûle-gueule! fait le visiteur, qu'est-ce que cela?

—C'est une pipe courte, comme on voit des individus qu'en fument, répliqua le gamin.

—Eh bien, je te donnerai dix sous tout de même si tu me fais voir comment cela se fabrique.

—Donnez-moi d'abord les dix sous, fait le gosse prudent.

L'étranger lui tend une pièce blanche.

Prenant alors une pipe de plâtre à long tuyau l'apprenti la brisa tout près du fourneau.

—Voilà m'sieu comment on fait un brûle-gueule!

PENSEE

Tu gémis sur la haine dont mes ennemis me poursuivent, mais n'as-tu pas aidé à leur prestige qui est la moitié de leur force ?

LA GUERRE

La Roumanie du coté des Alliés

C'est la quatorzième nation qui prend part à la guerre.—L'armée roumaine a déjà livré plusieurs combats et a opéré sa jonction avec les Russes.—La situation devient critique pour la Bulgarie.—L'Italie, de son côté, a enfin déclaré officiellement la guerre à l'Allemagne.—Les Alliés maintiennent leurs succès sur tous les fronts.

MERCREDI 23 AOUT

Sur la Somme.—Au sud de Thiepval, deux violentes contre-attaques ont rendu les Allemands maîtres d'une partie des tranchées capturées par les Anglais ces jours derniers, mais ils n'ont pu conserver ces positions.

De leur côté, les Français se sont vus attaquer au sud de Maurepas, au sud d'Estrées et de Soyecourt. Sauf à quelques points des tranchées, ces attaques ont échoué sous la résistance des troupes françaises.

L'artillerie continue ses duels incessants.

Sur mer.—Au dire de dépêches danoises, la flotte allemande, forte de 60 vaisseaux au moins, aurait refusé le combat dans la mer du nord. Des Zeppelins servaient d'éclaireurs.

Exploit heureux.—Les aviateurs alliés ont détruit la ligne Bapeaume—Péronne, retardant ainsi les communications allemandes sur le front de la Somme. Les pièces de gros calibre détruisent aussi de nombreux transports allemands aux environs de Combles.

Dans les Balkans.—Les Bulgares ont enregistré des succès aux deux ailes de la ligne alliée, tandis qu'au centre les Français continuent avantageusement leur offensive dans la vallée du Vardar, aux environs de Doiran.

Sur la Stokhod.—Les Russes doivent combattre avec désavantage au milieu des ramifications de la rivière. Ce sont des lieux marécageux qui rendent leur avance très difficile. En beaucoup d'endroits ils ont de la boue jusqu'à la ceinture.

Malgré tout le général Bressilof poursuit son plan avec sécurité et efficacité du Pripet à la frontière roumaine, soit 300 milles de front. La lutte a été violente au sud de Brody, et à Krevo. Les Russes ont résisté avec succès.

Sur le front italien.—Les Italiens alpinistes ont repris l'offensive dans la région de Tofana, au nord de leur front de bataille. L'artillerie est active dans la région de Goritz.

JEUDI 24 AOUT

Dans l'air.—La côte est de l'Angleterre a été de nouveau visitée par un Zeppelin qui y a jeté un certain nombre de bombes incendiaires sans causer grand dommage.

A Verdun—Les Français, ayant gagné quelques positions avantageuses entre Fleury et Thiaumont, ont eu à subir de terribles contre-attaques ennemies contre ces mêmes positions. Les Français y avaient fait 250 prisonniers dont plusieurs officiers.

Sur la Somme.—Il y a eu un violent bombardement d'artillerie allemande contre Soyecourt. Sur les lignes anglaises l'ennemi s'est efforcé de reprendre ses positions perdues entre la station de Guillemont et les carrières. Grâce à une héroïque résistance anglaise, l'ennemi a été repoussé.

Les Anglais ont aussi gagné 200 verges autour de Thiepval.

L'avance sur la Somme sera très difficile et très longue d'après les rapports de presse.

Dans le Caucase.—Les Turcs annoncent une défaite russe et la capture de 3,400 prisonniers. De leur côté les Russes dans la région du Lac Van ont infligé une sérieuse défaite à 4 divisions turques et ont capturé 2 régiments entiers avec états-majors, armes, et bagages.

Sur le front italien.—La lutte continue dans les Alpes supérieures.

Dans les Balkans.—Les Grecs continuent de se battre contre les Bulgares pour les enpêcher d'envahir leur territoire. De leur côté les Serbes ont repris avec succès une vigoureuse offensive et ont capturé d'importantes positions.

Ces positions se trouvent à 3 milles au nord-ouest du Lac Ostrovo.

A part ces opérations il n'y a pas eu de combats de grande envergure aujourd'hui.

L'officiel français annonce que les Bulgares se retranchent sur la rive est de la Struma.

On estime le nombre des Russes à Salonique à 80,000 hommes.

VENDREDI 25 AOUT

Dans les Alpes.—Dans les Alpes Fassa, les Italiens ont avancé en prenant le mont Cauriol. Ils ont fait 40 prisonniers.

Sur la Somme.—Les Anglais ont avancé près du bois Delville, sur la route Longueval-Flers; la ligne anglaise s'est jointe à la ligne française. Le combat est particulièrement dur et meurtrier autour de Thiepval.

L'ennemi amène des renforts très importants en hommes et en matériel sur la Somme, mais l'artillerie française et anglaise déciment ces renforts ennemis à chaque instant.

Les Allemands ont attaqué près de Maurepas et dans la région de Lassigny et Roye.

A Verdun.—Les efforts ennemis de plus en plus faibles sont de nouveau venus se briser sur Thiaumont et Fleury.

Sur le front russe.—Une contre-offensive autrichienne en Vollyg nie devant Kove' a été arrêtée par les Russes.

Dans les Balkans.—Les Serbes réussissent à repousser les Bulgares et à gagner les positions qui leur étaient assignées. On prétend que la campagne des Balkans va se faire rapidement.

SAMEDI 26 AOUT

En Galicie.—Au pied des Carpathes, les Russes se sont emparés du village de Guta, marquant ainsi une avance considérable jusqu'aux sources des rivières Bystritza et Vadworna, dans la région de Rajalor.

Sur la Somme.—L'officiel français signale de violentes attaques allemandes au sud de Maurepas, à la colline 121, et en Champagne, à l'ouest de Tahure.

De leur côté les Allemands prétendent avoir fait 46 prisonniers à Tahure et avoir brisé les attaques des Anglais et Français auprès de Maurepas et dans le secteur de Thiepval.

Dans l'air.—Les Anglais ont à leur dispositions une machine de chasse possédant une très grande vitesse et leur donnant ainsi l'avantage sur les Fokkers allemands.

Les Anglais ont bombardé les hangars aéronautiques de Namur.

Dans les Balkans.—La situation en Grèce traverse de nouveau une période de difficultés. Devant l'invasion bulgare, les troupes grecques indignées résistent malgré les ordres contraires, et les combats continuent. De son côté la Roumanie augmentant son crédit d'argent pour les troupes et réorganisant son état-major général se tourne définitivement vers les Alliés.

LUNDI 28 AOUT

La Roumanie avec les Alliés.—La Roumanie a déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie. L'Allemagne, de son côté, a déclaré la guerre à la Roumanie.

La Roumanie convoite la Transylvanie qui appartient à la Hongrie, mais qui est roumaine de race, ainsi que la Bessarabie que la Russie a promis de lui céder.

La Roumanie peut fournir jusqu'à un million d'hommes avec des armements supérieurs sous tous rapports. De plus les Russes auront droit de passage en Roumanie.

L'Italie contre l'Allemagne.—L'Italie a enfin commencé ses hostilités contre l'Allemagne. Depuis longtemps on s'attendait à une rupture diplomatique entre les deux nations.

Sur la Somme.—Après de brillants mais meurtreri combats, les Anglais ont enfin entouré Thiepval et l'on s'attend incessamment à la prise de ce village.

Dans les Balkans.—Depuis deux jours les Alliés ont de nouveau pris l'initiative contre les Bulgares. On parle d'une paix séparée avec la Bulgarie.

MARDI 29 AOUT

En Allemagne.—Un grand désappointement règne en Allemagne à la suite de l'entrée en guerre de la Roumanie.

Dans les Carpathes.—D'énergiques combats ont lieu pour la possession des principaux défilés dans les Alpes de Transylvanie. L'Autriche annonce que les Roumains ont été repoussés.

D'un autre côté les troupes concentrées à Jassi ont rejoint les Russes.

En Grèce.—La Grèce a réorganisé son Etat-major général et il est tout possible qu'elle va nécessairement se joindre aux alliés contre les Teutons. Il n'y a pas de changement à Salonique.

Sur la Somme.—Les Anglais se disent très satisfaits de la marche des opérations sur la Somme et ils se préparent a cueillir Thiepval et Guillemont.

MARCELIN, Sask.

—Le 21 courant nous arrivaient MM. Charlebois et Ranger, de Ste Marthe, P.Q.; M. et Mme Lajeunesse, avec une famille de six enfants, et M. Sanche, frère de M. Adonias Sanche. Tous ont l'intention de s'établir à Marcelin. M. Charlebois est le père de M. H. Charlebois, de notre localité, et M. Ranger est son beau-père.

—M. J. I. Lalonde, maire du village, s'est acheté une machine Ford, chez M. Major, agent local.

—M. l'abbé P. E. Myre a aussi fait l'acquisition d'une machine Ford. Sa décision a été prise un peu plus tôt qu'il ne comptait en vue d'une occasion exceptionnelle qui lui fut offerte.

—Plusieurs jeunes gens de Québec ont trouvé de l'emploi chez nos cultivateurs à un salaire de $50 à $60 par mois. La main d'oeuvre chez les fermiers est actuellement suffisante. La moisson en général a très belle apparence. Quelques champs sont un peu en retard. Cependant les travaux de la moisson sont partout en pleine activité, et le rendement promet d'être assez bon. La rouille en certains endroits causera un peu de dommage. Mais beaucoup moins qu'en d'autres localités.

—Nous avons eu dimanche dernier la visite du R. P. Auclair, directeur du *Patriote* et directeur général de l'A. C. F. C., qui nous a donné une instructive conférence sur l'Association.

—Toutes nos félicitations à M. J. M. Renaud, secrétaire-trésorier de notre municipalité, qui vient d'être nommé organisateur de l'A. C. F. C. pour notre district. M. Renaud poursuit ses études de droit et représente M. l'avocat A. E. Philion de Prince-Albert, à Marcelin.

—M. Alfred Paulhus, notre excellent concitoyen, s'occupe de la vente du grain et peut rendre de bons services aux cultivateurs.

—Melle Marietta Colleaux, du magasin Lalonde & Cie, est candidate au concours d'abonnements du *Patriote*. On pourra s'adresser à elle pour les renouvellements et pour voir les magnifiques primes qu'offre le journal.

NAISSANCE

A Marcelin, le 13 août, Mme Hendrick Despins, a fait baptiser son septième garçon J. Emile Armand. Parrain et Marraine: M. et Mme Emile Grezeaud, de Duck Lake.

MARIAGE

Un joli mariage a eu lieu à Marcelin le 22 août, alors que M. Wilfrid Cloutier, cultivateur, conduisait à l'autel Melle Anathalie Sanche. Melle Sanche était membre de la Congrégation des Enfants de Marie.

ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE de la Saskatchewan

Rapport financier de 1915-1916

RECETTES

Balance en caisse Juillet 1915	$ 108,89	
Recettes du Congrès de Lebret (1915)	94.50	
		$ 203.39
Contribution:—Cercle Jack Fish	$ 28.00	
" Assiniboia	26.25	
" Regina	27.75	
" Bellegarde	39.00	
" Wauchope	25.50	
" St. Georges	11.25	
" Albertville	21.00	
" Willow Bunch	48.50	
" Montmartre	26.00	
" St. Hubert Mission	15.00	
" Bellevue	18.25	
" Wolsely	9.25	
" North Battleford	18.00	
" St. Antoine	31.50	
" Gravelbourg	43.00	
" Radville	31.50	
" Prince–Albert	22.50	
" St. Victor	33.75	
		$ 476.00
Insignes vendues	$10.50	
Intérêt Banque d'Hochelaga	6.26	
Divers	25	
Souscription pour l'Ontario, Cercle de Bellevue	25.00	
		42.01
		$ 721.40

DEPENSES

Imprimés	$34.75	
Timbres	4.00	
Articles de bureau	2.55	
Télegrammes	60	
Payé à l'Association d'Education de l'Ontario, souscription du Cercle Bellevue	25.00	
		$66.90
Balance en caisse et en banque		$654.50

ACTIF

Insignes dans les cercles	495 à 25 sous	$123.75
Insignes en main	1302 à 25 sous	325.50
Insignes en ivoirine en mains	384 à 10 sous	38.40
Balance en caisse et en banque		654.50
Total de l'actif		$1,142.15

16 Août 1916 J. P. DAOUST, Trésorier Général.

Mouvement de l'A. C. F. C.

Assiniboia, Sask.

(Suite de la 1ère page)

leur. M. Beausoleil, tous de Willow Bunch, sont venus nous donner de bons conseils, qui sur le champ même, ont produit d'heureux résultats. Une nouvelle recrue de neuf membres se sont enrolés, bien déterminés à nous suivre et marcher à l'ombre du drapeau britannique. Ce sont: A. Simard, Jean Currat, J.-Bte André, Art. Grojon, Mme René Rémy, Melle Renée Rémy, Silvio Goio, Rosario Poirier, et Jos. LeRuyet. Félicitations et bienvenue aux nouveaux combattants.

Le Rév. M. Lemieux, sur l'invitation de notre dévoué président M. Beauregard, par des paroles bien choisies, nous engage à parler français. Quel que soit les centres où nous nous trouvons, commençons toujours par parler en français. Par ce moyen, bien souvent, nous trouverons, nous connaitrons les nôtres.

Parlons en français, dans les magasins, sur la rue, en voyage, ce sera un moyen de prouver qu'il y a des citoyens de langue française un peu partout.

M. le curé Poirier se lève et nous dit quelques mots sur le patriotisme et le zèle que nous devons tous exercer à propos de la conservation de nos droits. Que ce soit un patriotisme pratique. Soyons polis envers ceux qui nous combattent, et tâchons de leur faire comprendre que nous luttons, que nous travaillons, non pas pour semer le désaccord, pour faire naître des divisions, mais pour faire respecter des droits que beaucoup d'autres avant nous ont combattus.

M. F. X. Bellefleur, à son tour, nous fait voir qu'un homme qui parle deux langues est de beaucoup supérieur à celui qui n'en parle qu'une. Il exhorte fortement tous les Canadiens à s'entendre, à s'organiser, non pas pour créer le fanatisme, mais pour montrer, que nous sommes vivants et que nous voulons vivre.

M. Beausoleil, par des paroles bien appropriées, dit qu'il est fier d'être venu saluer et encourager le cercle d'Assiniboia. Bien qu'on désire nous faire disparaître, soyons persévérants et luttons sans cesse.

Sachons faire face au fanatisme poussé à outrance de la part de certaines sectes, et même de certains journaux, qui ne se gênent pas pour lancer contre nous les injures les plus révoltantes.

M. le président général nous explique que les grandes entreprises, les grandes inventions ne se sont pas réalisées tout d'un coup. Soyons patients, travaillons, ne nous décourageons jamais. Que tous les Franco-Canadiens soient présents aux réunions. Qu'ils se souviennent que le président et le secrétaire de chaque cercle local ne peuvent pas faire tout l'ouvrage. Què tous s'occupent, travaillent, et c'est ainsi, que nous arriverons à un heureux résultat. Qu'on ne dise pas: ah! M. le président, M. le secrétaire, les évêques, les prêtres, arrangeront bien cela. Il faut què tous s'unissent, et que nous travaillions, la main dans la main, afin d'arriver à faire comprendre à tous, que c'est pour notre intérêt et pour le bien de la race française que nous travaillons et que nous luttons.

M. Raymond Leduc, par un discours très historique, nous rappelle les luttes du passé, et nous engage à imiter les ancêtres, qui par leur ardeur, leur vaillance et leur zèle, n'ont jamais voulu renier leur religion et leur langue.

Messieurs Jean Currat, F. X. Bellefleur, Ernest Lauzière nous ont chanté de fort belles chansons.

Ce dernier, nous a encore chanté une nouvelle chanson sur la langue française et sur la fidélité à défendre nos droits. Il mérite toutes nos félicitations et nos encouragements, car il est assez rare de rencontrer de ces Franco-Canadiens qui soient capables de créer de nouvelles chansons, et trouver des paroles si bien appropriées.

Cette réunion de notre cercle local, nous en conserverons un bon souvenir. Merci donc à tous ceux qui y ont assisté, et que ce soit là pour nous tous un aiguillon pour raviver l'amour et le zèle à la défense de nos droits les plus légitimes et les plus chers.

:o:

MONTMARTRE, Sask.

Le cercle local de l'A. C. F. C., a tenu une assemblée au cours de laquelle nos délégués à la convention de Willow Bunch ont fait part de leurs impressions et ont été très goûtés. En même temps, M. l'abbé Maillard, le dévoué curé de Wolseley, nous a fait une conférence très intéressante sur la bonne presse. Nous espérons être en mesure d'envoyer prochainement au *Patriote* un compte-rendu détaillé de cette réunion.

o

Impressions de Congrès

Par un temps superbe, la Convention annuelle de l'A. C. F. C. a déployé ses couleurs françaises, ses manifestations catholiques-canadiennes.

Nous avons passé ces deux jours dans une telle atmosphère d'allégresse, que notre bien-aimé pasteur lui-même s'est écrié dans un transport d'enthousiasme: "Qu'est ce donc que le bonheur du ciel, si l'exil est si beau!"

Et tout fut admirablement beau! depuis les brillantes envolées oratoires, les harmonies de la chorale, jusqu'aux plus humbles dévouements.

Dans les hautes sphères, comme dans les plus bas emplois, tous ont su mettre une ardeur inlassable, dans le travail de l'organisation et nous avons eu le spectacle consolant d'une entente, qui s'affirme, chaque jour, de plus en plus, entre les membres de l'Association.

Mgr Mathieu, notre cher archevêque, a daigné rehausser de son auguste présence, l'éclat de nos fêtes. A maintes reprises et avec un plaisir toujours nouveau, nous avons entendu sa parole suave, à la fois si savante et si simple, d'une portée si haute, d'une douceur si évangélique!

D'autres éminents personnages ont bien voulu apporter à notre congrès l'appoint de leur éloquence et de leur activité. De nombreux délégués, venus d'un peu partout, ont abandonné leurs travaux si pressants, en plein temps des moissons, pour représenter leurs paroisses respectives. Circonstance heureuse, les noces d'argent de notre bon curé, coïncidaient avec les fêtes du congrès et ont donné lieu à de touchantes démonstrations.

C'est dans l'église paroissiale, nouvellement restaurée, c'est au pied de l'autel et du Sacré-Cœur, que se sont élevées les voix, vibrantes de foi sincère et d'ardent patriotisme. Cette assemblée de Canadiens-français, la plupart de Québec, rappellait naturellement la vieille province chérie, qui a pour devise: "Je me souviens!" Nos éloquents tribuns ont su le remarquer, avec des accents émus, qui ont impressionné tous les cœurs et mouillé bien des yeux.

Les séances furent intéressantes, instructives et très suivies: le travail accompli, important et pratique. Entre autres résolutions, citons celle d'avoir un conférencier, visitant, au nom de l'Association, les groupes disséminés çà et là, dans l'immensité des plaines, allant d'un cercle à l'autre, y portant le feu sacré qui réchauffe les tiédeurs et ranime les indifférents, prêchant partout le besoin d'union devant l'imminence du danger, apportant les secours de ses lumières et gagnant à la cause sainte tous les Canadiens dignes de notre passé glorieux.

On a surtout insisté sur la nécessité de la presse, nos adversaires s'en servent pour nous attaquer, employons ce même moyen pour nous défendre.

Sur ce point, chacun eut un mot d'éloge et de gratitude pour notre vaillant *Patriote*, organe de l'Association, qui, depuis des années peine pour la bonne cause.

Dernièrement l'administration de notre intéressant journal, a ouvert un grand concours. Les prix sont d'une réelle valeur, on offre même de fort jolies primes avec chaque abonnement. Profitons donc de l'occasion pour aider notre courageux défenseur. Qu'on se mette à l'œuvre, pour lui recueillir des abonnés, et lui donner enfin l'extension et l'encouragement qu'il mérite.

Tous les congressistes se sont accordés à dire que tout s'était parfaitement passé à la gloire de l'Association, à l'honneur de Willow Bunch. Ce succès, nous l'avions un peu prévu: car, d'avance, on avait suscité les bonnes volontés, présidé à tous les arrangements, veillé aux moindres détails et notre chef peut être fier de son œuvre, comme nous sommes fiers d'être si dignement représentés.

D'autres personnes, habituées à se dévouer dans l'ombre, n'ont épargné ni leur temps, ni leur fatigues, pour bien accueillir nos distingués visiteurs: nous leurs en exprimons bien respectueusement toute notre reconnaissance.

Notre Union Chorale, comme toujours, a su faire sa large part; nous sommes coutumiers de son beau zèle, qui ne compte ni les veilles, ni les distances; merci à tous nos braves chanteurs.

Je m'arrête, d'autres plumes plus autorisées et plus habiles, nous rapporteront dans ses moindres détails notre belle convention, qui a fait chez tous, une impression profonde et durable; qui a laissé une page ineffaçable dans l'histoire de l'Association et promet les plus fructueux résultats pour l'avenir franco-canadien.

Et nous, chères lectrices, demeurons canadiennes de toutes nos forces, de toute notre âme, à cette heure grave, où nos croyances les plus chères sont menacées. S'il appartient à l'homme de lutter pour la sauvegarde d'un héritage si précieux, nous devons, nous, le sauver, d'abord, au foyer, où nous en sommes les premières gardiennes. Garder la famille catholique et française, c'est notre tâche; elle est grande et belle! et nous voulons être à la hauteur.

PERRETTE.

o

Un saint canadien

Le père Isaac Jogues, missionnaire jésuite, martyrisé aux premiers temps de la Nouvelle France, par les Indiens Mahawt, le 18 octobre 1646, sera déclaré prochainemnt martyr de la Sainte Eglise et digne de la vénération des fidèles.

C'est à l'endroit où s'élève aujourd'hui le village d'Auriesville, N.Y., dans le diocèse d'Albany, que le père Jogues a souffert le martyre pour sa foi, aux mains des tribus indiennes qu'il voulait évangéliser. Les procédures de canonisation ont été introduites à Rome il y a près de treize ans.

o

Le sol canadien aux Canadiens et aux Alliés

La Chambre de Commerce de Yorkton, Sask., vient de passer une résolution demandant au gouvernement fédéral de ne recevoir aucune nouvelle inscription d'homestead, pendant la durée de la guerre et une assez longue période après, de personnes appartenant à une nationalité ennemie, et de refuser les lettres patentes à ces mêmes personnes qui ont pris des homesteads depuis une période déterminée.

Le but de cette résolution est de conserver les ressources nationales du Canada, dans la mesure du possible, pour nos propres soldats, et ceux des Alliés. Elle vise aussi à résoudre l'un des grands problèmes que créera la fin de la guerre en empêchant les étrangers de nationalité ennemie de s'emparer de nos meilleurs terres pendant que les nôtres sont au front. On croit aussi qu'une telle mesure favoriserait l'immigration de la Grande Bretagne et des pays alliés et découragerait celle des nations ennemies.

(A Suivre en 8me page)

Sermon de S. G. Mgr Mathieu

AU CONGRES DE WILLOW BUNCH

Vous avez remarqué que certains oiseaux, quand ils veulent célébrer à leur manière les louanges de Dieu, prennent leur essort, s'élèvent sur leurs ailes, montent avec des cris de joie. Parvenus au terme de leur course, ils s'arrêtent quelques instants comme pour respirer un air plus pur et, dans ce moment de jouissances, ils entonnent leur beau cantique: puis contents et joyeux d'avoir payé le tribut de la reconnaissance au Souverain Auteur de toutes choses, ils s'abattent doucement vers la terre où la main de Dieu les a placés,

Chaque année, vous aussi, vous voulez chanter ensemble un cantique à la gloire de Dieu qui a manifesté sa puissance et sa bonté à toutes les pages de l'histoire de notre race dans ce cher Canada. Comme les oiseaux, vous laissez là vos occupations, vous mettez de côté tout travail, vous quittez pour ainsi dire la terre, et, pour que votre prière soit plus belle, pour que le chant de votre cœur soit plus harmonieux et plus pur, pour que de votre âme sortent des louanges qui soient plus agréables à Dieu, pour obtenir de Lui les lumières dont vous avez besoin dans l'étude des questions qui intéressent sa gloire et le bonheur de notre patrie, vous venez vous recueillir dans ses temples, lui demander de vous rendre dignes de Lui et dignes de l'Eglise dont vous voulez être les enfants soumis et dévoués.

* * *

Cette Eglise, aimez-la, c'est là votre premier devoir: soyez fiers de lui appartenir. Elle est la plus sublime de toutes les sociétés.

Son fondateur, vous le savez, c'est Jésus-Christ lui-même. Quel autre eut jamais sa grandeur et sa bonté!

Depuis dix neuf siècles, les rois et les peuples, les riches et les pauvres, le génie et la vertu, la piété et le dévouement, les sciences, les lettres, les arts, tout ce qu'il y a de grand, de beau, de bon, de saint dans l'humanité, a salué ce Christ comme la nature reconnaissante, sortant des ombres et de l'engourdissement de la nuit, salué le soleil qui l'abreuve de sa lumière et la pénètre de sa généreuse chaleur.

Aimez l'Eglise: soyez fiers à l'ombre de son drapeau dont la gloire est indéniable. Voilà dix neuf siècles qu'il mène l'humanité à tous les héroïsmes. Il la mène à toutes les gloires de la terre: il la mène à la gloire éternelle.

L'histoire de l'Eglise catholique est une longue chaîne de vertus, de sacrifices, de bienfaits, où brillent comme des rubis et des diamants, les grandes, les divines actions des saints. Nous devons donc comprendre ce mot d'un Docteur: "Il convient au chrétien de porter le front haut, *opportet christianum esse frontosum*"; nous devons être heureux de nous sentir le frère de Jésus et nous efforcer de le suivre dans la voie de la vertu, de la sainteté, du ciel......

* * *

Aimez l'Eglise et qu'elle soit toujours pour vous ce qu'il y a de plus cher au monde. C'est ce qu'elle était pour vos ancêtres dont il nous faut admirer les travaux extraordinaires, les immortels faits d'armes, les miracles d'héroïsmes.

C'est pour elle qu'ils quittaient le beau pays de France pour venir sur les bords inhospitaliers de nos grands fleuves planter la croix, le signe de la Rédemption. C'est l'Eglise qui a présidé à la naissance de notre pays: c'est son étendard qui le premier a été arboré sur notre terre nouvelle.

Ce sont les prêtres, les ministres de l'Eglise, qui sont venus, avec le flambeau de l'Evangile, éclairer des peuples plongés ici dans les ténèbres de l'erreur, tracer la voie à la civilisation, à travers les sentiers les plus reculés, sous les latitudes les plus rigoureuses.

Ils y furent suivis par des armées de femmes admirables, de saintes religieuses animées par le seul désir de répandre des consolations sur ceux qui n'en connaissaient pas même le nom, de sécher les larmes des malheureux, de panser les cicatrices des mourants, de nourrir les affamés, de vêtir la nudité, d'éclairer les âmes....

Et que serait devenu le peuple canadien-français après la conquête sans le dévouement héroïque de ses évêques et de ses prêtres qui sauvèrent du naufrage les débris de sa nationalité et lui conservèrent tout intacte la foi de ses pères!

A la suite du drapeau blanc qui repassait les mers, emportant dans ses plis les regrets de ceux qu'il avait abrités dans ses jours de gloire, les nobles, les généraux, les hommes les plus importants de la colonie rentrèrent en France. Il ne restait plus sur cette terre rougie par huit années de guerre, que de pauvres colons ruinés.

La France, leur mère patrie, les avait abandonnés, leurs chefs, leurs guides, les avaient quittés, c'est vrai: mais l'Eglise restait pour leur tendre les bras: il leur restait des prêtres aussi saints que dévoués, toujours fermes au poste où la Providence les avait placés.

Ces pauvres colons se groupèrent autour de leurs curés, seul vestige d'autorité survivante de l'ancien régime, pour former de petits centres où se conservait la ferveur, à l'ombre du sanctuaire, l'âme de la patrie, formée de l'attachement à la religion et aux traditions de leurs pères. Ce double sentiment si intense à toutes les époques troublées de notre histoire, sera la colonne de feu qui les guidera vers leurs destinées.

En lisant la vie si sacrifiée et si admirable de ces pauvres prêtres, en voyant ces missionnaires disséminés dans ces vastes solitudes où le zèle évangélique les avait conduits, on se rappelle cet ambassadeur de Pologne à Rome qui, traversant un jour la place de St. Pierre avec le Pape Saint Pie V, lui demanda des reliques. Le Pontife se baissa, ramassa un peu de terre et la lui donnant: "Tenez, dit-il, voici des reliques: voici la terre arrosée du sang des martyrs".

La terre sur laquelle ont vécu nos prêtres, nos missionnaires, nous la regardons, nous avons le droit de la regarder comme une relique car ils étaient des saints. C'est vrai, ils n'ont pas été déclarés tels par l'Eglise et enrégistrés comme tels dans son martyrologe: ils règnent cependant avec Dieu *"In splendoribus sanctorum."*

C'est l'Eglise qui a fait le peuple canadien-français ce qu'il est aujourd'hui. Après avoir entouré son berceau des mille sollicitudes d'une mère pour ses enfants, elle l'a couvert de sa puissante protection quand il eut grandi; elle l'a conduit par la main à travers les dangers d'une existence semée d'écueils; elle l'a sauvé du naufrage où, suivant tous les calculs humains, il devait inévitablement périr.

* * *

Cette Eglise, aimez-la et témoignez-lui votre reconnaissance par une parfaite fidélité à ses préceptes: soyez toujours sur ce sol d'Amérique de vrais Apôtres du Christ, répandant autour de vous les vraies lumières de la foi, le parfum des vertus chrétiennes. Avec la foi pour guide, la grâce pour secours, le "Credo" pour symbole, l'Eucharistie pour aliment, l'Eglise pour mère et Dieu pour père, vous serez toujours capables de mériter l'estime et le respect de tous vos concitoyens par une conduite digne d'éloges.

Dans toutes les circonstances de votre vie, rendez hommage à votre Eglise: assistez à tous les offices auxquels elle vous convoque: honorez ses temples, ses ministres: ne vous laissez jamais arrêter par le respect humain dans l'affirmation publique de votre foi, vous souvenant qu'un catholique digne de ce nom.... ne craint rien, ne dissimule rien: "aux yeux de tout le monde, il est toujours chrétien".

Revendiquez vos droits de manière à ce que l'on ne puisse pas dire de vous: "Les fils de croisés n'ont de croisés que les bras".

Et cette foi que vous avez reçue de vos ancêtres, ayez à cœur de la transmettre à vos descendants; donnez alors à vos enfants ce qui ne tient pas dans les mains, ce qui ne s'enferme pas dans un coffre-fort, ce que ne peut ravir une spéculation malheureuse, mais ce qui pénètre jusqu'au cœur, ce qui le fait battre à chaque instant, ce qui remplit l'âme et la vie, ce que rien au monde ne peut leur arracher: l'amour de Dieu et de l'Eglise, de leur famille et de leur pays.

Montrez-vous toujours et partout des catholiques dont la foi n'est pas une foi diminuée par des transactions qui ôtent à la vérité son nerf, à la doctrine sa pureté; mais une foi entière, rigoureuse, éclatante, telle que nous en recevons la lumière de l'Evangile et de son réflecteur qui est le Saint-Siège. Votre foi sera une foi pratique, effective, une foi qui a non seulement une tête pour comprendre, un cœur pour sentir, mais aussi un bras pour agir. La tête dans la lumière, le cœur dans l'amour et le bras dans l'action. Tels sont les catholiques que vous devez être dans cette Province où vous êtes peu nombreux et où vous avez réellement besoin de courage pour être fidèles à vos devoirs....

* * *

Comme vos ancêtres, groupez-vous autour de vos prêtres, enveloppez-les de votre affection, entourez-les de votre respect, témoignez-leur votre confiance. Ils vous aiment sincèrement; ils ne montent chaque jour à l'autel que pour vous bénir, pour attirer sur vous la grâce qui coule du ciel avec le sang de l'Agneau; ils ne montent en chaire que pour distiller sur vous la vérité que Jésus-Christ est venu apporter au monde. Pour vous, ils mènent une vie obscure, ignorée, au fond de leurs pauvres paroisses: ils sont partout où il y a des larmes à sécher et surtout des âmes à sauver.

C'est pour vous qu'ils mènent cette vie de sacrifices, et n reconnaissance des services qu'ils vous rendent, donnez-leur le secours de vos prières: demandez à Dieu de leur accorder les grâces dont ils ont besoin pour remplir leur difficile mission, pour apprendre aux pères à veiller sur leurs enfants, aux enfants et aux jeunes gens à commander à leurs passions, aux serviteurs à être fidèles à leurs maîtres, aux époux à garder la foi jurée, aux pauvres à bénir la Providence, à tous à aimer et à servir Jésus-Christ. Puisse Dieu être toujours avec eux dans leurs chagrins pour les consoler, dans leurs joies pour les sanctifier.

* * *

Cette reconnaissance, vous voulez bien aujourd'hui la témoigner d'une manière toute spéciale à votre excellent curé.

Il y a vingt-cinq ans, il se couchait sur le pavé du sanctuaire de l'église de Régina, et, les lèvres dans la poussière, les yeux en pleurs, le cœur dans l'extase, il faisait généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie.

S'il m'était permis d'évoquer l'ange gardien de ce bon prêtre et si celui-ci voulait étaler à nos yeux son bilan spirituel, la somme de bien qu'il a opéré durant ces vingt cinq années, quel spectacle édifiant il déroulerait à nos regards! Que de travaux! Que de mérites! Que de sacrifices ignorés et connus de Dieu seul! Que d'épreuves supportées en silence pour Dieu et pour les âmes!

On peut résumer la vie qu'il a menée en disant que sa tendresse l'a fait le père de ses ouailles, que sa charité l'a fait leur frère, que son humilité l'a fait leur serviteur. Il les a toujours enveloppés de la bonté qui a la clef des cœurs et le secret de les ouvrir, de la bonté qui, au dire de Bossuet, est la première de toutes les vertus d'un prince, d'un homme qui a charge, à un titre quelconque, de gouverner ses semblables, de la bonté sans laquelle, dit Sénèque, il n'y a pas de vraie autorité, *"Bonitas sine quâ non est auctoritas"*.

Il a toujours été l'homme de Dieu. Et c'est là le seul titre qu'ait ambitionné votre curé: c'est là ce qui fait son plus grand éloge. Dans le monde, on peut avoir d'autres ambitions. On rencontre des hommes qui se plaisent à faire dire autour d'eux qu'ils sont des hommes de talent, des hommes d'esprit, des hommes de science. Le vrai prêtre ne désire qu'un prénom: il doit être l'homme de Dieu. Et c'est ce qu'a voulu être celui que vous entourez de votre respect et de votre vénération, celui à qui vous offrez aujourd'hui, avec vos sincères félicitations, pour le passé, vos meilleurs souhaits de bonheur pour l'avenir.

Ces félicitations et ces souhaits sortent du cœur de tous ceux qui sont ici aujourd'hui, du cœur de tous ceux qui ont eu l'occasion de le connaître et de l'aimer.

Puisse Dieu exaucer nos prières! Puisse-t-Il continuer à bénir les efforts de votre cher curé, à féconder son travail sur les âmes confiées à ses soins! Les âmes qu'il aura contribué à sauver seront les gerbes avec lesquelles il se présentera au tribunal du grand jardinier pour recevoir le salaire dû au bon et fidèle serviteur

* * *

Et pour remplir tous ces devoirs de bons catholiques, allez donc souvent chercher force et courage à la Table Sainte, la seule table sur la terre à laquelle on ne s'assied pas, à laquelle on s'agenouille, de laquelle on s'approche les yeux baissés, les mains jointes, le cœur palpitant d'émotion et d'amour, à cause de la divinité de la nourriture qui nous y est servie.

C'était, nous dit l'histoire, à l'entrée du seizième siècle: la France venait de subir en Italie d'humiliants revers et les Anglais, mettant à profit l'épuisement de ses forces, la menaçaient à la fois sur les côtes de la Manche et à la frontière de l'Espagne. Rarement ce pays s'était vu en plus grand péril. Alors le roi Louis XII se tourna vers Dieu et conjura les évêques d'implorer le secours du ciel, en faisant chanter dans toutes les églises, au moment de l'élévation, cette strophe que nous redisons encore aujourd'hui: *"O salutaris Hostia quæ cœli pandis ostium: bella premunt hostilia; da robur: fer auxilium.* Nos ennemis nous poursuivent de toutes parts, Hostie salutaire, soyez notre force et accordez-nous les secours dont nous avons besoin."

Cette prière de tout un peuple autour de l'autel fut entendue. Bientôt les ennemis déposèrent les armes et le danger fut conjuré d'une "manière étrange", disent les chroniques du temps.

Vous aussi, vous avez besoin de force pour remplir vos devoirs, pour faire le bien. Or l'Eucharistie est l'aliment d'où toutes les âmes tirent leur force comme le corps tire la sienne des aliments matériels.

Aussi souvent que possible, groupez-vous autour de l'Eucharistie. En entendant vos prières monter vers Dieu, le cœur de Jésus sera touché; sa Toute-Puissance interviendra pour faire de vous tous de fidèles enfants de l'Eglise. Ce sera pour le bien de notre chère patrie, pour votre bonheur ici-bas et pour le salut de vos âmes.

Pour les Cultivateurs.

CAUSERIE

Depuis plusieurs jours déjà, j'entends résonner agréablement à mes oreilles le bruit de trois ou quatre moissonneuses qui travaillent avec acharnement du matin au soir. Les gerbes s'alignent en petits tas pressés et tous mes voisins ont le sourire. Il y a de quoi, le rendement est bon. Dieu soit loué!

Mais il serait cruel d'appuyer sur le bonheur des fermiers de ma localité alors que plusieurs régions ont été si durement éprouvées. Les rapports publiés depuis quelques semaines étaient probablement un peu pessimistes, mais il est certain que les récoltes de cette année ont été assez sérieusement entamées par deux fléaux: la rouille et la grêle. La rouille a exercé ses ravages au Manitoba et dans la partie sud de la Saskatchewan. La grêle a sévi plus particulièrement dans le nord de la même province et dans diverses localités de l'Alberta. Il est toujours difficile d'évaluer le montant des dégâts de cette nature. Il est à peu près certain qu'ils seront moins élevés qu'on les avait crus tout d'abord. Au Manitoba, on annonce déjà que la récolte de l'année dernière et celle de cette année, l'une dans l'autre, fournissent un rendement au-dessus de la moyenne.

Quoiqu'il en soit, l'expérience de cette année nous confirme dans cette vérité bien connue que la culture comporte des aléas qu'il faut savoir subir aussi philosophiquement que possible. Elle nous donne aussi une leçon de prévoyance. Combien de malheureux fermiers qui n'étaient pas assurés et qui auraient pu l'être s'ils avaient été moins négligents? Ils se fiaient à la prétendue immunité dont jouissait leur localité, à leur dire: mais qui peut se flatter de connaître les lois des conditions atmosphériques? Telle région que la grêle n'avait pas visité depuis vingt-cinq ou trente ans l'a connue cette fois avec toute sa désolation.

C'est au lendemain d'une épreuve de ce genre également que le fermier peut s'estimer heureux de n'avoir pas mis toutes ses espérances dans la culture du blé et de s'être réservé une autre source de profits dans le revenu de ses animaux. Avec la culture mixte pratiquée largement partout où elle est possible, des fléaux comme ceux que nous avons eu à supporter cette année seraient sensiblement atténués et ne provoqueraient pas la ruine du pauvre cultivateur, comme la chose peut se voir dans le cas du producteur exclusif de grain.

LE VIEUX FERMIER.

La Rouille

Sa nature—Moyens de la combattre—Conseils pratiques

Un correspondant de Rocanville, Sask., nous demande "une étude sérieuse et pratique sur le fléau de la *rouille* du blé, la cause, la nature de ce mal, les remèdes préventifs et urgents, vu la situation désastreuse".

Nous nous empressons de répondre à un désir si légitime, et nous allons essayer de traiter cette question de brûlante actualité au mieux de nos connaissances.

NATURE DE LA ROUILLE

La rouille est une maladie fongueuse ou "champignon" qui attaque le blé, le seigle, l'avoine, et, moins souvent, l'orge. Elle attaque toutes les parties de la plante qui sont au-dessus du sol. Les herbes cultivées ou les variétés de grain et à peu près toutes les herbes sauvages sont sujettes à la rouille.

Ce champignon se développe surtout sur les feuilles saines et vertes où il produit les taches de rouilles bien connues. Il tire sa nourriture des cellules des feuilles, qui s'épuisent, jaunissent, et perdent leur utilité comme organes producteurs de nourriture. En peu de temps le nombre des feuilles attaquées augmente, la tige de la plante elle-même tombe victime de la maladie, et dans des années très mauvaises, une bonne partie de la récolte peut être détruite. Cette perte provient principalement du racornissement du grain, dont le développement est arrêté.

Si l'on passe une feuille rouillée entre les doigts, ceux-ci restent couverts d'une fine poussière jaune orange, composée entièrement des spores ou organes reproducteurs du champignon de la rouille. Ces spores sont très petites et sont aisément transportées à de longues distances dans l'air. Les spores couleur orange propagent la maladie partout où elles viennent en contact avec d'autres plantes du même ordre.

Plus tard dans la saison, vers le moment de la récolte, on peut remarquer, au lieu des pustules couleur orange, de petites taches assez sensibles d'apparence mais de couleur noire. Même en hiver on peut invariablement découvrir cette forme du champignon de la rouille sur la vieille paille. Les pustules noirâtres, qui sont simplement une autre forme du champignon, sont composés de spores d'une forme différente, protégées par une membrane épaisse et qui peuvent passer l'hiver sans souffrir.

La saison suivante, ces spores se raniment: mais un fait à noter, c'est que cette forme de spores qui sont produites pour la première fois sur les feuilles des céréales ou des autres herbes ne peuvent plus germer sur les feuilles de ces plantes. Ils changent d'hôte et germent facilement sur les feuilles de diverses autres plantes, où ils produisent une autre série de taches de rouille. Dans ces taches, que l'on appelle coupes, il se forme une troisième sorte de spores, lesquelles, une fois mûres, produisent, quand elles viennent en contact avec les feuilles des herbes, les premières pustules que nous appelons communément "rouille".

TROIS TYPES DE ROUILLE

On distingue plusieurs types de rouille. Le type le plus commun est la "rouille noire" ou rouille de la tige. Cette maladie attaque les feuilles du blé, du seigle, de l'avoine et, moins souvent, de l'orge. Ce champignon passe, des plantes de la famille de l'herbe, à l'épine vinette commune, et, après avoir produit des spores sur cette plante, revient sur les herbes, infestant particulièrement les tiges et les feuilles.

La rouille tachetée ou rouille de la feuille produit des spores d'hiver noires brûnâtres; on les trouve principalement sur les feuilles de la tige du blé, du seigle et de l'orge, mais elles se rencontrent aussi sur l'avoine et les herbes sauvages et cultivées, comme le brome et le ray-grass. Cette rouille passe l'hiver sur une espèce de la famille de la bourrache.

La rouille couronnée se trouve plus communément sur l'avoine, mois on l'a parfois remarquée sur le blé; elle se rencontre aussi sur les herbes qui sont proches parentes de l'avoine. Cette rouille n'attaque que les feuilles; elle forme des taches de rouille d'un jaune assez brillant et continue le cycle de sa vie sur les feuilles du nerprun.

LES REMÈDES

Il faut rechercher et détruire toutes les plantes qui poussent dans le voisinage des cultures de la ferme. Comme nous l'avons vu, ce sont ces plantes qui hivernent le champignon, lui permettant d'attaquer de nouveau les céréales la saison suivante.

Le traitement direct des plantes rouillées par des ingrédients chimiques n'est pas pratique et l'application de ces remèdes sur une grande superficie entraînerait des frais considérables.

Le traitement de la semence, très utile pour détruire le champignon de la carie, n'a aucune valeur quand on l'applique à la rouille.

Il est bon de labourer les chaumes du grain rouillé immédiatement après la moisson.

De plus, il est important de semer le grain d'hiver aussi tard que possible et le grain de printemps aussi tôt que possible. Ceci permet de réduire la gravité des épidémies de rouille.

L'état physique ou mécanique du sol ne paraît exercer aucune influence sur une épidémie de rouille; la maladie peut sévir au même degré sur tous les genres de sol.

Mais le facteur le plus important pour réduire les pertes énormes que cause la rouille est l'emploi de grain de semence provenant de récoltes saines. Certaines variétés de grain sont plus sujettes que d'autres aux attaques de la rouille, et, en certaines années, la virulence de la rouille varie beaucoup. Les cultivateurs qui achètent du grain de semence devront s'assurer par tous les moyens possibles que ce grain provient de récolte non rouillée. Certaines indications portent à croire que la résistance à la rouille est un caractère fixe, et que les récoltes qui proviennent d'ascendants sains sont beaucoup moins sujettes à être attaquées

QUESTIONS PRATIQUES

Comme conclusion, nous ne pouvons mieux faire que de répondre brièvement aux questions d'ordre pratique et d'intérêt urgent que nous pose notre distingué correspondant de Rocanville.

1o. Le grain atteint de la rouille est-il vendable? Peut-il servir pour la semence prochaine ?

—Cela dépend du degré auquel il se trouve attaqué. Mais il faut éviter avec soin de l'employer comme grain de semence.

2o. La paille ne sera-t-elle pas nuisible aux bestiaux ? Qu'en faire? Faut-il l'enfouir pour engraisser la terre où la brûler? En l'enfouissant par un labour, n'y a-t-il pas à craindre que la rouille se communique à la prochaine récolte ?

—Nous ne croyons pas que la paille soit nuisible aux animaux. On peut l'enfouir sans crainte.

3o. Là où il n'y a que de la paille rouillée sans grain, que faire? Serait-il sage de labourer pour une deuxième récolte ?

—Oui, et le plus tôt possible.

Enfin, nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié le conseil autorisé que nous leur transmettions ici la semaine dernière. Etant donnée son importance, nous le reproduisons textuellement :

Avec la rouille sévissant dans une partie de la province, la question se pose de savoir comment il convient de traiter le blé malade. Quelques cultivateurs sont d'opinion qu'il doit être coupé immédiatement, quel que soit son degré de maturité. Mais l'honorable Motherwell, ministre de l'Agriculture à Régina, est d'un avis tout différent. Il faut, prétend-il, laisser le blé atteint de la rouille mûrir tout comme le blé normal.

Toutes les autorités dans la matière corroborent l'opinion du ministre et affirment que le blé ne doit pas être moissonné avant d'être parfaitement mûr.

Chronique Locale

Conférence sur la guerre par un officier français

Le Dimanche, 3 septembre à trois heures de l'après-midi. Salle paroissiale.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que dimanche prochain, à trois heures de l'après-midi, une conférence sur la guerre sera donnée à Prince-Albert par un officier français, le lieutenant Louis Veillard. Cette conférence aura lieu sous les auspices du cercle local de l'A. C. F. C.

C'est une véritable bonne fortune qui est offerte à la population française d'entendre ainsi la guerre racontée et expliquée par un de ceux qui la font depuis deux ans.

Le lieutenant Veillard est un officier de mérite qui compte plusieurs exploits à son actif, comme le prouvent d'ailleurs les deux médailles qui décorent sa poitrine. Ce sera un vrai régal pour le public de l'écouter narrer les rudes journées auxquelles il a pris part et les incidents auxquels il s'est trouvé mêlé. Contentons-nous de rappeler ici un fait connu déjà rapporté par les journaux. Prisonnier des Allemands pendant quelques heures, il eut la chance inespérée de pouvoir regagner les lignes françaises avec dix de ses compagnons, après avoir brûlé la cervelle à trois gardiens boches.

Le lieutenant Veillard, qu'accompagne Mme Veillard, était de passage à Prince-Albert ces jours-ci. Il se déclare enchanté de l'accueil qu'il a reçu à Duck Lake, Rosthern et Titanic, où il a fait une causerie sur la guerre. Il doit parler demain et après-demain à Arborfield et à Tisdale. Il sera de retour à Prince-Albert samedi.

Qu'on n'oublie pas la date de sa conférence: dimanche prochain 3 septembre à 3 hrs de l'après-midi, salle paroissiale.

Cette date et cette heure ont été choisies afin de permettre à la population française du nord de Prince-Albert de pouvoir y assister plus facilement. Nous sommes assuré qu'elle sera sensible à cette attention et qu'elle viendra en foule.

Notre distinguée compatriote Madame Morrier a bien voulu se charger d'organiser pour la circonstance un petit programme musical et la séance ne manquera pas d'être à la fois instructive et attrayante.

Deuil à l'hôpital de la Sainte Famille.

Vendredi dernier est morte à l'hôpital de la Sainte Famille la sœur Marie Catherina, des Sœurs de la charité de Saint-Jean. Elle était âgée de 27 ans, et était religieuse depuis 10 ans. Elle appartenait à l'hôpital catholique de Prince-Albert depuis sa fondation. Son nom de famille était Mary Lamb. Née à Boston, elle était entrée en religion à Saint-Jean, N. B.

Les funérailles de la sœur Marie Catherina ont eu lieu dimanche, à trois heures, au milieu d'un grand concours de fidèles. La plupart des médecins de la ville étaient présents. Les porteurs étaient MM. J. E. Arpin, Georges Russell, Charles Lacroix et James Bonas.

Les sœurs de l'hôpital de la Sainte-Famille remercient la population de Prince-Albert en général et leurs nombreux amis pour la sympathie qui leur a été témoignée à cette occasion.

Pour la Croix Rouge et le 243e

Le vendredi 8 septembre, un grand concert sera donné au théâtre Empress au profit de la Croix Rouge et du 243ème Régiment. Les meilleurs artistes amateurs de Prince-Albert veulent bien prêter leur concours pour assurer le succès de cette soirée qui promet d'être magnifique.

Voici le programme qui sera exécuté :

"Rule Britania" par un chœur de trente voix, l'Angleterre représentée par Madame Scott.

"Gai Paris" scène café chantant. Madame Morrier, Mesdames Rautledge, Montreuil, Smith, Temple, McDonald et Q. Thomas.

"Le Caniche" extrait de l'Opéra "Melle Modiste", Melle D. Flanagan.

"Come Play with us" Melles M. Valade, B. Renuart, S. McKay, D. Bliss.

"Chinky, Winky, Blinky, Melle Dorothy Strong. Chœur, Melles Eva Tickle, D. Flanagan, Mad. McDonald, M. Paul, Q. Thomas et Thurza Strong.

Scène chinoise, chant et danse.

"Rigoletto" Mesdames Morrier et Feenie, juge Doak, et Harold Agnew.

Marchande de Fleurs, Melle Shirley McKay.

"Toko Tokio, Melles Suzanne Blouin et Marie Valade, scène japonaise, chant et danse.

Adresse Patriotique. Rév. J. I. Strong.

Perle d'Arabie, Madame Montreuil. Soprano Melle E. Tickle. Baryton, M. H. Agnew. 1ère danseuse, Melle M. Paul. Escorte: Mesdames Rautledge, McDonald, Smith, Temple, Scott, Flanagan, Strong, Thomas, juge Doak, M. Albrectson, Seath et Henderson.

Directeur de l'Orchestre, Madame J. L. Strong.

La Marseillaise, God Save the King.

Prix: loges $1.00, Orchestre 75c Parterre, 50c, Balcon, 75c et 50c, Gallerie 25c.

—Le lundi 11 septembre, les mêmes artistes amateurs de Prince Albert iront exécuter le même programme à Melfort, salle de l'hôtel de ville, toujours au profit de la Croix Rouge et du 243e Bataillon.

—De passage à l'évêché: le R. P. Muihall, vice-provincial des Rédemptoristes et le R. P. Coughlan de Toronto.

DECES

Nous venons d'apprendre la nouvelle de la mort de M. Honoré Beaulieu de Bellevue et de Mme Comeau de Duck Lake.

SAINT-GEORGES, Sask.

Vendredi dernier 25 août, une touchante cérémonie avait lieu à la cathédrale de Prince-Albert, où un service solennel était célébré pour le repos de l'âme du sergent Jean Logodin, mort au champ d'honneur. Toute la population française du district au nord de la ville avait tenu à venir témoigner, par sa présence, sa sympathie à la famille.

A cette occasion, il nous a paru intéressant de faire une petite enquête sur les membres de la colonie française de Saint-Georges de Buckland partis au front depuis deux ans, et les renseignements que nous avons recueillis sont tout à l'honneur de cette vaillante population.

Mais parlons d'abord du dernier disparu, Jean Logodin. Nous avons sous les yeux le texte de la citation qui mentionne sa mort glorieuse :

Sous-officier de grande valeur grenadier d'élite. Tué au barrage en repoussant à la grenade une attaque de "Flammenwerfer".

M. Logodin était déjà décoré de la croix de guerre avec palme. Dès le mois d'octobre 1915, il avait été l'objet de la belle citation suivante qui lui avait valu ses premiers galons :

Très bon soldat, a lutté à coups de grenades sans faiblir pendant des heures entières, restant courageusement à son poste malgré la chute de ses camarades, conservant ainsi les positions conquises.

La famille de Jean Logodin fut une des premières à s'établir au nord de Prince-Albert il y a dix ou onze ans, et leur fils, malgré son jeune âge, doit être considéré comme un des pionniers de Saint-Georges.

C'est encore un pionnier que la paroisse perdait, il y a plusieurs mois déjà, dans la personne du sympathique Pierre Frin, connu et aimé de tous.

Deux autres victimes de la guerre: Alain Chevalier et Yves Gyhouel, complètent la liste des morts au champ d'honneur.

Les autres poilus de Saint Georges actuellement sur le front sont en bonne santé, bien qu'exposés tous les jours à de multiples dangers. Dieu daigne nous les ramener tous sains et saufs!

Une mention spéciale est due au chasseur alpin Paul Blanc, grièvement blessé au cours de la campagne et en traitement depuis de longs mois dans un hôpital de Brest.

Trois Français de Saint Georges subissent en ce moment le triste sort des prisonniers de guerre en Allemagne. Ce sont: Louis Richard, Firmin Lagrifouille et Rondot fils.

Les deux frères Falhum, tous deux caporaux, ont été tous deux blessés et sont retournés au front. Cependant Louis a été renvoyé dernièrement au dépôt, souffrant des suites de sa blessure. Quant à Aimé, nous avons eu l'occasion de voir plusieurs de ses lettres qui témoignent d'un bel enthousiasme et d'une inaltérable bonne humeur. Il vient d'être cité à l'ordre du jour pour la troisième fois.

Georges Lempereur, brancardier, a été blessé, lui aussi, dès les premiers mois de la campagne et est reparti peu après sur le front. Le régiment auquel il appartient, le 319e d'Infanterie, a été cité à l'ordre du corps d'armée et lui-même a été l'objet de la belle citation suivante :

S'est particulièrement distingué dans les journées des 26, 27, 28, 29 et 30 septembre 1915, en allant chercher et relever des blessés tombés entre nos lignes et celles de l'ennemi.

M. Sarrasin, qui appartient à la réserve de l'armée territoriale, avait d'abord été préposé à la garde des prisonniers allemands. Se sentant peu de goût pour cette besogne, il a demandé et obtenu d'être envoyé sur le front.

Nous n'avons pas de renseignements aussi précis à donner sur les autres: le sergent-fourrier Ernest Clavier, Félix Cabane, Corentin Guédès, Louis Cloarec, Alphonse Moreau, Rondot père, Lucien et Joseph Salon: mais nous savons de bonne source qu'ils sont en bonne santé.

Deux Français de Saint-Georges, Guillaume Gassot et Alain Lemoal, ont eu le bonheur de rentrer dans leurs foyers après avoir connu tous les dangers de la guerre, ayant été réformés à la suite de leurs blessures.

Enfin la dernière recrue de l'armée française dans la localité est Alexis Logodin, qui part dans un mois et sera incorporé dans un régiment de France, après avoir reçu une première instruction dans l'armée canadienne.

Mais ce n'est pas tout: il nous faut encore citer les noms de ceux qui servent dans l'armée canadienne: Bernier, un Canadien-français, qui se trouve au fameux saillant d'Ypres; Emile Dame, un Français d'âge mûr, qui se sent encore la vigueur d'un jeune.

On ne connaît rien du jeune Pierre Nouvel, un autre Français parti pour le front avec l'armée canadienne il y a près d'un an: mais sa famille n'ayant reçu aucune information, il y a tout lieu de croire qu'il ne lui est rien arrivé de fâcheux.

N'oublions pas de mentionner, pour finir, que le 233e bataillon canadien-français, en ce moment à Calgary, a dans ses rangs deux jeunes "bleuets" de Saint-Georges sur lesquels l'on fonde les plus beaux espoirs: Henri Colvez et Louis Lemoal,—le premier, élève-clairon, le second, élève-tambour.

Telle est, sauf erreur ou omission possible de notre part, la liste complète des gens de Saint-Georges qui ont répondu à l'appel de la patrie et offert généreusement leur vie. Pour une paroisse qui compte à peine soixante-dix ou quatre-vingt familles, cette liste d'honneur est vraiment magnifique et mérite d'être citée en exemple.

Le capitaine Boileau

Edmonton.—A l'occasion de son départ pour le camp de Sarcee, les amis du capitaine Boileau lui ont offert un banquet à l'hôtel Cécil. L'honorable P.E. Lessard présidait.

Des discours furent prononcés par MM. Lessard, Giroux, Paradis, Royal, Picard, Galibois, Bélanger, et le capitaine Boileau.

AVIS

Nos propagateurs sont priés de prendre note que pendant toute la durée du concours il n'est accordé aucune commission pour les abonnements, y compris les cercles de l'A. C. F. C.

L'administration

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.130
No. 2 nord	.126
No. 3 nord	.122
No. 4 nord	.118
AVOINE	0.30
ORGE	0.40
FOIN la tonne	$7 à $8
POMMES DE TERRE le minot	0.80
BEURRE, la livre	0.25
OEUFS, la douzaine	0.25
BOEUF, la livre	0.10½
PORC, la livre	00.12
MOUTON, la livre	0.16

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	155⅜
No. 2 nord	148⅜
No. 3 nord	141⅞
No. 4 nord	136⅞
AVOINE—	
No. 2 C. W.	51⅝
No. 3 C. W.	50
No. 1 fourrage	48⅜
ORGE—	
No. 3	82
No. 4	79
Fourrage	72
LIN—	
No. 1 N. W. C.	191¼
No. 2 W. C.	188¼

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

MESSIEURS, pour service irréprochable et entière satisfaction, allez chez des compatriotes, GARON & PELLETIER, Salon de Coiffure de premier ordre, Hôtel Windsor.

ON DEMANDE pour l'école de Bellevue, Sask., une institutrice capable d'enseigner le français et l'anglais. Salaire, $700.00 par année. Pension et église à proximité de l'école. S'adresser au R. P. H. CHAUVIN, BELLEVUE, SASK.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice possédant certificat de deuxième classe pour la Saskatchewan, capable d'enseigner l'anglais et le français. S'adresser à L. J. BRULE, secrétaire du district scolaire d'Emileburg, ALBERTVILLE, Sask.

M. FOURNIER

BOULANGER DE MARCELIN, offre au Public une grande variété de farine à des prix raisonnables ainsi que son et gru. Cette farine provient de la Coopérative de Radisson, Sask.

Cultivateurs, voilà votre homme. Allez le voir. Il a de jolis petits pains et de la bonne farine. Tout au comptant.

BONNE TERRE A VENDRE à Domrémy, 160 acres, quart-N.O., Section 34, T. 44, R. 26, avec maison et trois étables. 100 arpents labourables, le reste en foin et en bois. Un mille et demi de l'église et de l'école, trois milles de la station. $10.00 l'acre, payable le 1er novembre, comptant ou moitié comptant. Jouissance immédiate. Ecrire de suite à Joseph FAUCHOUX, DUCK LAKE, Sask.

POSITIONS VACANTES.—On demande trois hommes sobres, honnêtes et industrieux, entre 21 et 50 ans, bonnes références, salaire et commission payés. Bonne position pour l'homme qualifié. S'adresser au gérant, chambre 1007, McCallum Hill Building, Regina, Sask.